

Malley - St-Jacques	Marc 1	15.1.2017
Commencement de la bonne nouvelle de Jésus-Christ, le Fils de Dieu		
Ésaïe 40 : 9-11	Galates 3 : 5-9	Marc 1 : 1-8

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chers frères et sœurs en Christ,

Noël et l'Épiphanie nous ont successivement fait entendre les débuts des Évangiles de Luc et de Matthieu. Luc avec le récit de la crèche et Matthieu avec le récit des mages. Des récits qui ouvrent ces deux Évangiles dans le but de nous dire — dire à leurs lecteurs — qui est Jésus, d'où il vient, ce qu'il a de particulier, de spécifique.

L'Évangile selon Marc, dont nous avons entendu les premières lignes, a la même intention : nous faire connaître Jésus-Christ, mais il le fait sans remonter à ce qui précède le ministère de Jésus. Malgré tout — dans sa première phrase, Marc nous livre un premier portrait de Jésus et de ses intentions de rédacteur du premier Évangile.

Avant de reprendre cette première phrase en détail, quelques mots sur la chronologie entre Jésus et Marc. On entend souvent dire que les Évangiles ne peuvent pas être fiables, parce qu'ils n'ont pas été écrits du vivant de Jésus. L'Évangile selon Marc date des années 70 à 75 de l'ère chrétienne. Si Jésus est mort entre 33 et 36, cela signifie qu'il s'est écoulé entre 35 et 40 ans entre les événements et la mise par écrit de ces événements. Rapporté à notre époque, c'est comme si on écrivait aujourd'hui le récit de ce qui a été vécu, par soi-même ou par des témoins directs, entre 1975 et 1980. Ce n'est donc pas si éloigné que cela !

Revenons au verset qui ouvre l'Évangile selon Marc : « Ici commence la bonne nouvelle de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. » (Mc1:1) On ne peut manquer de reconnaître le parallèle avec le début de l'Ancien Testament, les premiers mots de la Genèse : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » Marc fait un clin d'œil au début de la Bible. Il est conscient de faire œuvre de pionnier, d'ouvrir un nouveau chapitre de l'histoire divine, le début d'une nouvelle ère, ouverte par Dieu lui-même et qui marque une nouvelle création, un nouveau temps dans la révélation.

On pourrait dire qu'avec la venue de Jésus commence l'ère spirituelle après l'ère terrestre. C'est le commencement d'une relation toute nouvelle à Dieu. Cette nouvelle ère commence avec la venue de Jésus qui est qualifiée de bonne nouvelle — évangile en grec. Pour voir en quoi cette venue est une bonne nouvelle, il faut d'abord se pencher sur celui qui vient, ce que Marc dit de ce Jésus.

Jésus est d'abord qualifié de « Christ ». Pour nous, « Jésus-Christ » est devenu comme un prénom et un nom de famille. Mais cela n'a pas tout de suite été si familier. Cela a un sens, c'est porteur d'un message, d'une confession de foi. Dire Jésus-Christ, cela signifie dire que ce Jésus, le fils de Marie et du charpentier, qui a erré sur les routes de Galilée et qui a été exécuté comme un malfaiteur à Jérusalem, ce gars-là, et bien, il est le Messie annoncé dans la Torah, il est le Messie attendu par les juifs pratiquants, il est le Messie qu'on attendait (plutôt dans la gloire) mais qui s'est révélé serviteur souffrant, perdant pendu au bois et par conséquent maudit de Dieu (Ga 3:13).

Ce n'est pas rien de dire que ce Jésus-là, on le reconnaît — par delà les apparences trompeuses — comme le Messie, comme l'envoyé de Dieu. Parler de Jésus-Christ, c'est rattacher ce Jésus à toute la tradition juive, à l'Écriture sainte — de la Genèse aux Chroniques en passant par tous les prophètes. Jésus-Christ est une appellation à destination des juifs, des descendants d'Abraham, de la tradition biblique.

Marc ajoute à ce titre celui de Fils de Dieu. Cette notion est étrangère à l'Ancien Testament (mention mythologique en Gn 6:2 où les fils de Dieu choisissent des filles des hommes), à l'idée du Dieu unique. Marc ajoute ce titre à l'attention des grecs et des romains. Eux sont familiers avec les familles de dieux et à l'idée qu'on désigne par ce terme des humains qui représentent la voix des dieux parmi les humains. Ainsi certains héros fondateurs, comme Enée pour les Romains, sont des descendants des dieux. Ces liens, ces généalogies n'ont rien de biologiques, elles marquent une proximité d'action ou de pensées.

Pour nous aussi, il est important de renoncer à toute idée de filiation biologique dans l'usage du titre « Fils de Dieu » pour Jésus. Ce titre indique la communauté d'idée, la proximité de pensée et l'intimité, la communion de pensée.

Lorsque Jésus nous parle de Dieu, il nous le montre avec une connaissance intime, une proximité qui fait qu'on ressent qu'il dit vrai, qu'on peut reconnaître Dieu dans ses paroles. Il exprime vraiment la pensée de Dieu, il nous transmet ce que Dieu est et ce qu'il veut nous dire. Dans ce sens ce titre — qui est devenu plutôt un obstacle pour nos contemporains — exprime la position du fils spirituel, de l'héritier.

Dans le domaine politique — celui qui porte le message du chef, du président serait appelé plutôt : ministre ou ambassadeur ou représentant. Si le président des Etats-Unis veut dire quelque-chose à la presse, il envoie son porte-parole qui s'exprime en son nom. Ainsi, ce que Marc voulait dire par le titre de Fils de Dieu à l'attention des gréco-romains, c'est que Jésus est le porte-parole véridique de Dieu.

Marc utilise seulement trois fois ce titre dans son Evangile. Ici dans ce premier verset. Une fois lorsque des démons s'adressent à Jésus en l'interpellant et Jésus les fait taire, parce que son heure n'est pas encore venue. Et finalement dans la bouche de l'officier romain qui garde la croix. Jésus vient de mourir et le Centurion confesse : « Cet homme était vraiment le Fils de Dieu. » Cet homme, qui meurt là dans ces conditions, était le vrai porte-parole de Dieu. Ce qui signifie que nous avons à l'écouter pour être dans la vraie relation avec Dieu.

Et c'est là la bonne nouvelle, l'évangile : toutes les valeurs sont renversées, sont mises sens dessus-dessous. Pas besoin d'une vie de héros pour être aimé de Dieu. Pas besoin d'une vie d'obéissance stricte à la loi pour être aimé de Dieu. Il suffit de recevoir l'amour de Dieu, d'accepter de le recevoir, de reconnaître d'en avoir besoin, pour que l'amour de Dieu coule vers nous.

L'apôtre Paul, que Marc a côtoyé dans un de ses voyages, l'exprime dans les catégories de la loi et de la foi. La loi exprime tous les efforts que nous faisons pour nous conformer à un certain modèle pour plaire aux autres et à Dieu. Cela ne peut que nous conduire à l'épuisement et à la dépression. Jamais nous ne serons parfaits et suffisants. Ce chemin est non seulement voué à l'échec, mais inutile. Ce n'est pas ce que Dieu nous demande.

La bonne nouvelle, c'est que Dieu veut seulement que nous soyons nous-mêmes, acceptant que notre vie a déjà de la valeur à ses yeux, tels que nous sommes. Nous sommes ses enfants, ses héritiers, pas ses esclaves (Ga 3:29). Nous pouvons vivre de cette liberté, de cet héritage déjà acquis, déjà présent — souvenons-nous du fils aîné de la parabole des deux fils (Luc 15). Tout est là, autour de nous, à notre disposition. Le veau gras est là, disponible, déjà donné pour nous réjouir avec le Père. Voilà la bonne nouvelle de l'évangile. Le commencement de la bonne nouvelle de Jésus-Christ, le Fils de Dieu.

Amen